

Préoccupation sacrée / *Occupation Sacred*

Par **Rae Marie Taylor**

Traduit de l'anglais par l'auteure

Occupation Sacred

three tiny finite creatures
under the porch
a torn nest
so small I couldn't tell
whether they were birds or bats.
two are dead
dry whole yellow beaked
I heard a tiny squeak

later as I sat on the steps just above them, then on all fours poking into the dusty realm,
looking at the one, I saw the minute striving for air in the other; the third one next to him seemed
smaller and drier than the first. I wrapped the dead with the tatters of nest in newspaper to burn
and bless

the barely living one I lifted into
a bag and took across the
road where at the foot of a
tree next to a wild (pink)
rose I laid him/her
the fine struggling remnant of
a life. Not knowing if this was a good spot for a bird
or a bat to resuscitate, but surely a fresh, lovely one to rest.

It is a fine pure day.

Cisco and I sit

absorbed

storms, coyote scat, bear tracks, glistening meadow, wild orchids under leaves, something big in
the willows, rain again pattering. Cisco so tired he snores

still stone

black grace of night sky

peaks
 pine
 the cold grip of stream

This morning
 the little bird/bat is dead among
 the wild rose, strawberry plants and pine
 not shriveled really but tinier and dry
 (weightless) sinking into the undergrowth
 its little body slipping more than
 quietly away
 where she sprinkles dust, pine needles
 and pollen.

Préoccupation sacrée

Trois petits corps inertes
 sous le perron
 un nid défait
 si petits que je n'aurais su dire
 s'il s'agissait d'oisillons ou de chauves-souris.
 deux sont morts
 desséchés en entier au bec jaune

j'entends un léger gazouillis
 plus tard, assise sur les marches au-dessus des petits, puis à quatre pattes
 en scrutant chaque recoin poussiéreux, les yeux sur l'un, j'aperçois l'infime quête d'air chez
 l'autre ; le troisième, à côté, semble plus frêle encore que le premier. J'ai enveloppé les deux
 morts et les débris du nid dans du papier journal pour les brûler et les bénir

celui qui respirait à peine je l'ai déposé
 dans un sac et l'ai porté de l'autre côté du sentier
 au pied d'un arbre, près d'une fleur sauvage (rose),
 pour poser délicatement ce fin petit sursaut de vie en sursis, sans savoir
 si c'était un bon endroit pour qu'un oisillon ou une chauve-souris revienne à la vie,
 mais que c'était assurément un lieu assez frais, assez tendre pour y trouver répit.

Là-haut, un ciel de toute pureté.

Cisco et moi sommes assis

absorbés

les orages, le chant des coyotes, les traces d'un ours, le miroitement des prés dans le sous-bois,

les orchidées sauvages, quelque chose d'immense dans les saules, de nouveau le tambourinement répété de la pluie. Cisco, si fatigué qu'il ronfle

les pierres immobiles

la grâce nocturne des étoiles

les cimes enneigées

les pins élancés

le froid mordant de la rivière

Ce matin

l'oisillon/chauve-souris est mort au milieu

des roses sauvages, des fraisiers et du pin

pas vraiment flétri mais plus frêle et plus sec

pesant à peine une plume, enlisé dans les broussailles

son petit corps s'éloigne plus que doucement

là où elle parsème de la terre, des aiguilles de pin

et du pollen.

Poète et artiste visuelle montréalaise, Rae Marie Taylor a écrit, conçu et produit le CD Black Grace, en plus de sept spectacles bilingues de « Spoken Word », au Québec et au Nouveau-Mexique. Un recueil d'essais, The Land : Our Gift and Wild Hope, publié au Québec mais s'intéressant à sa terre natale, a été finaliste aux prix littéraires du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. Ses écrits paraissent dans diverses revues et anthologies, tant ici qu'aux États-Unis.